L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 1er AVRIL 1887. — 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 1er AVRIL 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault à son bureau, coin Bienville et Passage de la Bourse, un lot de meubles et un lot d'outils de menuiserie.

La coercition en Irlande, et M. Gladstone.

Voici donc le gouvernement anglais, le cabinet tory, acculé dans l'impasse où il s'est maladroitement engagé. Comme tous les hommes sérieux, M. Gladstone en tête—le lui avaient prédit, il ne peut sortir d'embarras que par la coercition, la violence. Reste à savoir si le remède n'est pas pire que le mal et ne doit pas redoubler les dangers de la situation, au lieu de les écarter. Ce qui se passe au parlement est navrant, révoltant. Voilà plus d'un siècle que dure la lutte de l'Ile-sœur contre le despotisme qui l'écrase, contre l'exploitation qui la ruine; voilà plus de cent ans que l'Angleterre tient le pied sur la gorge d'une race qu'elle traite comme de véritables ilotes, et la malheureuse Irlande résiste plus puissamment que jamais. Ses cruels oppresseurs ne sont pas plus avancés que le premier jour, dans leur acte inhumain.

L'an dernier, les désordres étaient devenus intolérables; ils augmentaient à mesure que se multipliaient les mesures de répression. Par une manœuvre habile, les représentants irlandais, tous autonomistes, tous partisans du "Home Rule"—étaient arrivés à paralyser le gouvernement. Quelque fût le parti qui détenait le pouvoir—libéral ou conservateur—il ne pouvait ni marcher ni reculer. A la fin, honteux du rôle antichrétien qu'il jouait depuis si longtemps et qui lui avait si mal réussi; vaincu par le sentiment de son impuissance encore plus que par la pitié et la révolte de sa conscience, un homme d'Etat de premier ordre, jouissant, dans le pays, d'une popularité sans bornes, environné des respects de l'Europe libérale, chargé de gloire plus que d'années—M. Gladstone—se rend à la raison. Lui, anglais par le cœur, par l'esprit, par les instincts, par les défauts et par les qualités—il en arrive à dépouiller ses préjugés invétérés, ses haines séculaires—le plus beau triomphe qu'un enfant de cette race puisse remporter sur lui-même. Quand on connaît les sentiments indomptables du peuple de la Grande-Bretagne, on se prend d'un immense respect pour l'homme qui a été capable d'une pareille conversion, qui a eu le courage de se frapper publiquement la poitrine et de confesser, du haut de la tribune, une culpabilité nationale.

M. Gladstone tend généreusement, loyalement, la main aux victimes de sa propre politique. Autorisé, appuyé par ses partisans, il promet aux Irlandais de leur donner satisfaction, de leur rendre le droit d'administrer eux-mêmes leurs affaires. Aussitôt les troubles cessent; malgré les souffrances atroces que l'on endure, on se soumet à tout, dans l'espoir d'obtenir enfin justice. Le spectacle qu'a donné alors cette Ile est inoubliable. Un moment de confiance dans l'équité de ses gouvernants avait fait, d'une population de "boycotters," la plus rangée, la plus respectueuse de la loi.

M. Gladstone avait frappé juste et trouvé le véritable remède à la plaie qui rongeait le royaume. Toute autre nation, si fière qu'elle fût, aurait rendu les armes et courbé la tête devant la haute raison de cet habile politique; c'est tout le contraire qui a lieu. Plutôt que d'avoir l'air de faire la moindre concession aux Irlandais, plutôt que de leur accorder—ne fût-ce que le minimum d'autonomie dont jouissent les peuples les moins indépendants—la masse renverse le chef qu'elle vénère; elle abandonne le libéralisme qui lui est si cher, elle se jettera entre les mains des tories, qu'elle déteste et qui lui ont fait tant de mal.

Jamais pays n'avait tant espéré, n'avait montré tant de confiance que l'Irlande; jamais il n'y eut plus cruel désappointement. On ne se joue pas ainsi de la crédulité de millions d'infortunés, aussi passent-ils bientôt de l'apaisement à la colère, à l'exaspération. Il a suffi de trois mois, pour remettre tout en question, pour faire reculer la situation de plusieurs années. Aujourd'hui, la crise est redevenue aussi aigüe qu'avant la conversion de M. Gladstone et de ses amis. Aux violences, au "boycotting" d'autrefois, est venu s'ajouter ce que l'on a appelé le "plan de campagne", qui consiste—pour ceux du moins qui pourraient encore le suivre—à ne plus payer ses fermages. Le peu d'argent qu'on serait en état de donner au propriétaire, on le confie à des hommes de confiance qui le gardent fidèlement et en emploient une partie au service de la cause commune. La police a beau menacer, arrêter, frapper—rien n'y fait. On ne paie pas son loyer. Les magistrats ont beau poursuivre les délinquants, ils ne trouvent pas de jurés pour les condamner. Les sbires du gouvernement ont beau essayer de chasser les fermiers de la terre qu'ils cultivent tant bien que mal, la foule accourt pour prêter main-forte aux évincés. Il en résulte de véritables batailles où la police a presque toujours le dessous. Quand l'apaisement a l'air de se faire à droite, la lutte recommence à gauche. On n'a jamais vu pareil affolement chez les représentants de l'autorité. Les juges, aux abois, s'en prennent aux ministres de la religion qui ont l'estime des populations; ils voudraient saisir les fils de cette impénétrable conspiration, découvrir les cachettes où est déposé l'argent des fermages. Les prêtres connaissent les secrets; ils ne les livreront pas; on les envoie en prison—ils s'y laissent conduire; ils y entrent, acclamés par la foule qui leur fait une ovation, suivis par les plus hauts mandataires de l'autorité religieuse et civile, par un lord maire, par un archevêque de Dublin.

Devant cette impuissance des magistrats, le gouvernement, qui ne sait plus quel parti prendre, et, cependant, a la prétention d'avoir le dernier mot, conçoit l'incroyable idée de déplacer les tribunaux. On ne jugera plus en Irlande, mais en Angleterre, à Londres. C'est insensé, c'est monstrueux; "cela fait bouillir le sang dans les veines," s'écrie M. Gladstone. Mais qu'y faire? Il faut bien que le gouvernement en arrive à ces extrémités, puisqu'il n'a plus d'autre ressource à sa disposition.

Voilà les mesures que les Torys proposent aux Chambres; voilà les projets de loi que le grave parlement anglais passe son temps à débattre. Le Cabinet sait si bien que tout cela est révoltant et ne peut supporter la discussion, qu'il voudrait "l'étrangler," suivant l'expression consacrée aux Communes, et faire voter le tout, d'urgence, par la majorité qu'il a obtenue, il y a trois mois, par surprise, mais il vient se heurter contre une minorité qui commande la considération et ne se laisse pas entamer. Autant vaudrait, pour lui, aller se jeter tête baissée, contre un mur d'airain. Il a, surtout, à combattre un adversaire terrible, dont chaque parole est une balle qui le perce de part en part, dont chaque discours est un coup de massue qui l'abat.

Nous avons lu et relu, d'un bout à l'autre, la dernière plaidoierie de M. Gladstone; elle est d'une impitoyable sévérité, d'une justesse inexorable, d'un bon sens qui n'admet pas un mot de réplique. Tout ce que l'on peut reprocher à M. Gladstone—c'est la seule réponse possible, et le Cabinet en use et abuse, à chaque occasion—c'est d'avoir passé dans le camp irlandais, ce qui est très vrai, mais ce n'est même pas un argument sortable, car si l'Irlande a le droit, de son côté, le vieux libéral a raison de prendre sa défense, de se constituer son champion.

"Le temps n'est pas loin, a-t-il dit, il y a quatre jours, où à ceux, déjà fort nombreux, qui soutiennent la cause de l'Ile, viendront s'en ajouter d'autres, plus nombreux encore, qui formeront une écrasante majorité, et l'on verra alors que les défenseurs de l'Irlande sont aussi les véritables défenseurs de l'intégrité de l'Empire de la Grande-Bretagne."

M. Gladstone a le coup d'œil du véritable homme d'Etat. Si l'Angleterre se débarrassait du boulet qu'elle traîne et qui entrave ses mouvements, elle doublerait sa force, mais il semble que Dieu ait frappé ses gouvernants d'un irrémédiable aveuglement. Le "grand old man" a raison, car il s'est produit un remarquable changement dans l'opinion, depuis six mois, le cabinet n'oserait pas aujourd'hui, en appeler au corps électoral: il serait ignominieusement battu; ce serait une débâcle générale.

Pour la guérison de toutes ces affections et irrégularités des femmes, la Salsepareille d'Ayer n'a pas d'égale.

LOUISIANE.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 26 mars:

Le fleuve a haussé de quatre pouces, cette semaine; il est maintenant stationnaire.

—Pendant presque toute la semaine, le temps a été extrêmement favorable aux travaux des champs; les planteurs ne pouvaient désirer mieux, mais si le froid se prolonge, la végétation pourra en être sensiblement retardée, surtout en ce qui regarde la canne à sucre.

Le travail est abondant, tout marche bien et la perspective est toujours aussi encourageante.

L'*Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 26 mars:

Il est à regretter que nous ayons eu, depuis quelques jours, un temps aussi froid. La végétation peut en être retardée, mais nous avons tout lieu de croire que la canne n'a pas été endommagée; elle a seulement légèrement jauni—rien de plus.

—Le chemin de fer a déjà dépassé l'habitation Monsecour. Malgré le temps défavorable qu'il a fait, les travaux de construction marchent rapidement. Vers la fin de mars ou au commencement d'avril, la ligne aura atteint Pointe à la Hache. Tout va bien, comme on le voit, de ce côté.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 26 mars:

Nous avons eu une légère gelée blanche, lundi matin, mais on croit qu'elle n'a fait aucun mal à la végétation.

Depuis lors, le temps est doux et clair—tout ce qu'il faut à nos fermiers pour commencer leurs travaux.

—On a, cette semaine, semé beaucoup de coton; si le temps continue à être aussi favorable qu'à présent, on aura presque achevé les semailles, à la fin de la semaine prochaine.

Que les chaleurs reviennent, et tout va recommencer à pousser avec autant de rapidité qu'auparavant. Il n'y a qu'un arrêt momentané dans la végétation.

Dans les environs de Bunke, il est tombé une pluie qui a fait un bien énorme; les fermiers en sont enchantés.

—Le maïs qui a été semé lève à vue d'œil.

—Les marchands semblent faire de bonnes affaires; ils paraissent très occupés.

—Un incendie vient de dévorer les magasins de MM. Norwood et Hermanson, ainsi que de M. W. H. Thompson.—L'assesseur Denson, qui vient d'achever l'enregistrement des votants de la paroisse des Avoyelles, avait, pour plus de sûreté, placé les livres dans le grand coffre-fort de la dernière de ces maisons. Il est probable que les registres y ont été détruits; le coffre-fort a été endommagé; on n'a pas encore pu l'ouvrir.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 26 mars:

Il a commencé à faire froid, dimanche soir; depuis, la chaleur n'est pas encore revenue; aussi la végétation a-t-elle été arrêtée, peut-être sera-t-elle considérablement retardée.

—Décédé, à Houma, M. William N. Bond, à l'âge de 41 ans.

Le *Journal*, Shreveport, paroisse Caddo, du 28 mars:

Le temps, durant toute la semaine qui vient de s'écouler, a été clair, agréable. Vendredi et samedi, nous avons eu quelques nuages qui menaçaient, mais rien de plus.

L'état des récoltes, en Louisiane, est on ne peut plus encourageant. Le temps leur a été, depuis le commencement de l'hiver, très favorable, durant le mois mars, entr'autres. La canne est de deux bons mois en avance; il en est de même du maïs, de l'avoine du riz. Le 1er mars, il y avait 6,734,000 boisseaux de maïs dans l'Etat. Dans notre région, les fermiers sont dans la jubilation et leur énergie en a redoublé.

—Mardi matin, nous avons eu une gelée blanche, bien nettement caractérisée; on aurait cru au retour de l'hiver. Les légumes tendres ont été un peu atteints, mais les arbres fruitiers sont restés intacts. Les pêches sont très avancées, les arbres sont littéralement couverts de fruits. Que le temps actuel continue encore un peu, et ils seront à l'abri de tout danger.

—Le bruit courait, dernièrement, que l'on avait trouvé du minerai de fer près de notre ville. S'il en est ainsi, nous allons avoir de la besogne et nos affaires s'en trouveront bien.

—Jeudi, nous avons eu un meeting, à la Maison de cour. Il s'agissait d'aviser au moyen d'établir, parmi nous, une filature de coton.

M. J. H. Shepherd a exposé l'objet de la réunion. Ont été nommes: président, M. H. Florsheim; secrétaire, M. V. Grosjean. Plusieurs orateurs ont parlé en faveur du projet. Une seconde réunion a lieu ce soir. On y chargera des comités de solliciter des souscriptions. Nous espérons que tous nos concitoyens s'y rendront avec empressement.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 26 mars:

Le temps que nous avons maintenant, est trop froid pour les produits des jardins.

Le travail du bâteau dragueur, dans le bayou Terrebonne a été l'objet d'un examen attentif; on l'a trouvé irréprochable. On navigue avec facilité, dans toute la partie qui est déjà finie. La drague est arrivée à l'habitation du Dr Frank Robertson, à sept milles de Houma.

—Notre localité offre, maintenant, de grands avantages à l'esprit d'entreprise, à ceux qui auraient des capitaux à placer d'une façon sûre. On pourrait y faire un bon commerce de bois de construction, de briques, de tout ce qui entre dans le bâtiment. Le frêt, d'ici à la Nouvelle-Orléans, aller et retour, est trop élevé pour qu'on puisse se procurer, en détail, en ville, les articles dont on a besoin, à Houma.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 26 mars:

Le temps a été beaucoup trop froid, cette semaine, pour le nouveau plant. Nous avons eu deux gelées blanches, mais rien n'indique que les champs et les jardins en aient souffert; il y aura seulement un léger retard.

Il y a longtemps que les travaux de nos fermiers n'ont été aussi avancés, à l'époque de l'année où nous sommes. On a généralement semé le maïs, de très bonne heure. Nous aurons des fruits en abondance; tout, en général, s'annonce merveilleusement.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 26 mars:

—La question d'un chemin de fer, de Jeanerette à Abbeville semble, décidée; la compagnie a formé une organisation permanente, lundi dernier, à Jeanerette. Le tracé de la route est achevé, et les directeurs espèrent avoir achevé la construction du chemin pour le mois d'octobre prochain.

Voici les noms des directeurs:

Wm Cade, J. P. Gueydan, G. W. Whitworth, S. R. Gay, F. W. Moore, W. H. Wills, B. Milmo, F. M. Welsh et M B. Hillyard. M. F. M. Welsh a été nommé président; M. Wm Cade, vice-président; G. Sitges, secrétaire; M. S. R. Gay, trésorier.

Le comité exécutif est composé de MM. Welsh, Gueydan et Milmo. On a déjà prélevé 10 pour cent sur les actions.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 26 mars:

Nous voyons, à chaque numéro, le *Houma Courier* se plaindre de ce que le frêt entre la localité dont il est l'organe et la Nouvelle-Orléans, soit énorme. Notre nouveau chemin de fer de Lafourche, Assomption et Ascension va, bientôt, faire le service de Donaldsonville à Lockport. Si le réseau des canaux est ouvert à ce moment-là, tous les planteurs sucriers de Terrebonne pourront expédier leurs produits par cette route.

On travaille rapidement à l'achèvement de la ligne. Il est de l'intérêt des planteurs de la paroisse voisine de s'unir avec nous pour faire échec à la ligne Morgan.

On nous apprend que les canaux qui doivent relier le bas Bayou Terrebonne au Lafourche, pourraient être ouverts moyennant une faible dépense.

Les terres fertiles qui longent ce bayou et ceux du Grand et du Petit Caillou, seraient alors en communication directe avec la Nouvelle-Orléans. Nous proposons à Terrebonne d'unir ses intérêts aux nôtres. Que pense le *Courrier* de Houma de notre idée?

—Il se manifeste, partout, un mouvement en faveur d'établissements industriels. Nous aussi, nous voulons avoir une fabrique de mousse, un moulin à riz, un pont, une banque. Nous avons des citoyens qui ont assez d'esprit d'initiative pour tenter ces entreprises; pourquoi ne se mettent-ils pas à la besogne?

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 26 mars:

Dimanche dernier, MM. Lowis et Richardson, nos ingénieurs d'Etat, étaient de passage à Thibodaux, se rendant à la crevasse de Ernest Knobloch. Malheureusement, la crevasse n'est pas bouchée; elle coule de plus belle.

—Mardi soir, au Firemen's Hall, aura lieu une conférence donnée par MM. Hillyard et Harris. Le premier est attaché au *Times-Democrat*, comme correspondant; le second est commissaire d'immigration pour l'Etat de la Louisiane.

Ces messieurs se proposent de parler des manufactures de conserves, des besoins et de l'avenir de l'agriculture en général.

Les dames sont invitées à assister au meeting, qui ne peut manquer d'être intéressant.

Le *Meridional*, Abbeville, paroisse Vermillon, du 26 mars:

Depuis dimanche, nous avons une continuité de temps froids qui peuvent retarder la végétation.

Le chemin qui mène à Royville et à Lafayette devrait attirer l'attention du jury de police des deux paroisses et, surtout, des inspecteurs.

Dans le district de M. Lampman, de notre localité, à Long Point, il n'y a pas beaucoup à faire pour mettre la route en bon état.

Il faudrait construire de nouveau ponts sur la route qui conduit de la Nouvelle-Ibérie chez M. Cleamer Broussard. Il en est de même, de chez M. Désiré LeBlanc à la propriété de M. Aurélien Duhon. De la propriété Langlinais à l'intersection du chemin de Grosse Ile, il y a des trous énormes qui devraient être bouchés. Il est nécessaire d'établir de bons chemins de communication entre les localités de la Nouvelle Ibérie, de Lafayette et d'Abbeville. Sommes-nous des gens civilisés, oui ou non?

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—M. Alfred Kennedy, 220 rue Melpomène, Nlle-Orléans, avait pris un quart du billet de combinaison Nos 11—20—23, classe 175, au tirage de mercredi 30 mars 1887, a gagné le gros lot de $3400. Le quart de ce montant, équivalant au quart du billet qu'il avait acheté, et qui lui avait coûté la bagatelle de 25 cts, lui a été immédiatement payé par la compagnie.

Conséquences des bruits et des préparatifs de guerre, en Europe.

Les bruits et les préparatifs de guerre qui ont si vivement agité les esprits dans le cours des deux derniers mois ont eu pour effet—dit le *Temps*—un bouleversement peu apparent, peu visible à la surface, mais réel et profond, dans les relations internationales. La Russie s'est tout à coup avisée qu'il y avait pour elle d'autres questions d'Orient. Celle-ci pouvait attendre, tandis qu'un conflit armé dans l'ouest de l'Europe, risquait de mettre en danger l'équilibre des puissances, et, par suite, de laisser la Russie isolée, livrée à ses seules forces, en face d'une puissance militaire démesurée sans contrepoids.

C'est pour le coup que l'alliance des trois empires était dissoute. Du jour où la Russie comprenait que les intérêts de sa sécurité la rendaient solidaire de l'intégrité des forces françaises, et du jour qu'elle prenait en conséquence une attitude de neutralité et qu'elle réservait la liberté de ses mouvements, de ce jour M. de Bismarck a vu se poser de nouveau devant lui le problème qu'il croyait avoir résolu à Skiernievice. La Russie échappait encore une fois à son influence, à son action, et il fallait pourvoir aux nécessités que créait une si soudaine modification de la carte politique de l'Europe.

On ne peut faire un crime à l'éminent homme d'Etat de chercher à parer à des périls mêmes qui nous paraissent imaginaires; il a le droit, s'il lui plaît, de révoquer en doute les tendances pacifiques de la France, et de se croire menacé sur les Vosges; il a le droit de ne pas voir qu'il n'existe aucune cause actuelle de conflit entre l'Allemagne et le tsar, et de tourner avec inquiétude ses regards vers la Vistule; il a le droit de méconnaître la situation relative de l'empire russe et de la République française et de redouter une alliance éventuelle là où il n'y a et ne peut y avoir qu'une solidarité d'intérêts; il a le droit, en un mot, de tout prévoir, de tout supposer, de se tenir prêt à tout événement. Cette infatigable prévoyance, ce soin de ne rien livrer au hasard est la force de l'homme d'Etat dont nous parlons, c'est sa supériorité, et c'est ce qui nous fait penser que le renouvellement de l'alliance de l'Allemagne et de l'Autriche avec l'Italie a dû tout particulièrement attirer son attention. Il faudrait ne pas connaître M de Bismarck comme l'Europe le connaît aujourd'hui pour ne pas supposer qu'il a cherché, ou, si le pacte n'est pas encore signé, qu'il cherche en ce moment à lier l'Italie plus étroitement que jamais au sort des deux empires, et à se créer par là une garantie de plus contre les contingences qu'il redoute. Ajoutons qu'il est sûr de trouver pour auxiliaires dans cette entreprise les inclinations bien connues du général de Robilant et la fascination qu'exerceront toujours sur le peuple italien des satisfactions offertes à ses revendications ethnologiques.

Suisse.

M. le ministre des travaux publics de France vient d'approuver un règlement international pour la navigation sur le lac de Genève.

Jusqu'à ce jour, les bateaux à vapeur qui sillonnent le lac et qui transportent pendant la saison d'été un très grand nombre de voyeurs échappaient à toute surveillance. Des commissaires désignés par les gouvernements français et suisse étudièrent la question d'une façon approfondie et rédigèrent d'un commun accord un règlement qui ne comprend pas moins de quatre-vingt-deux articles.

A une époque où l'on se préoccupe, à si juste titre, de la sécurité des voyageurs, il était indispensable d'assurer aux passagers qui naviguent sur le lac de Genève une protection efficace et d'avoir les moyens d'interdire la circulation des bateaux ne présentant pas toutes les garanties désirables.

La Salsepareille d'Ayer guérit toutes les maladies du sang, expulse toute impureté, renouvelle les forces vitales.

Décharge de revolver, à bout portant, sans faire de mal.

Il paraît que l'on peut être chimiste et grand-maître en pyrotechnie, tout en étant auteur dramatique—écrit M. Henri de Parville, dans le *Journal des Débats* du 17 mars. Par ce temps de spécialités, l'art n'exclut pas encore la science, et réciproquement. Nous nous en étions toujours un peu douté, mais nous le constatons avec un certain plaisir. Un auteur dramatique bien connu, M. Edouard Philippe, pour le nommer, vient de résoudre un petit problème, ma foi, très utile.

Il vient de nous apprendre à décharger un revolver à bout portant sur notre semblable sans lui faire le moindre mal. A la ville, le procédé de M. Philippe n'aura que des applications très restreintes; il pourra s'en trouver cependant; mais, au théâtre, comme c'est différent! Encore un peu partout, quand les nécessités de la mise en scène l'exigent, on se sert, bel et bien, de vrais revolvers chargés avec de la vraie poudre. On tire un peu en l'air pour que la bourre ne frappe pas l'adversaire; mais dans les batailles, dans le feu du combat, on ne tire pas toujours assez obliquement et il se produit des accidents souvent graves et même mortels.

Les bourres enflammées projetées un peu partout ont occasionné des incendies. Heureux encore lorsque l'incendie éteint à temps n'a pas mis le feu à l'approvisionnement de poudre. Les règlemens interdisent d'introduire au théâtre une provision de poudre supérieure à la consommation d'une soirée. Mais les règlemens ne sont que des règlemens, et l'on peut toujours craindre qu'il ne finisse par s'accumuler au milieu du public assez de poudre pour faire sauter un théâtre. Dans les pièces militaires, la fumée âcre qui remplit la salle provoque la toux des spectateurs; c'est un inconvénient à ajouter encore aux causes de danger très sérieux que nous venons d'indiquer.

Comment avoir des fusils, des revolvers, des canons qui fassent feu, qui donnent l'illusion complète d'une décharge avec éclair et fumée et qui cependant mettent les figurans à l'abri des blessures et les théâtres à l'abri de l'incendie? M. Edouard Philippe y est parvenu très ingénieusement. Il supprime complètement la poudre. Plus de poudre. Et c'est bien fait!

Il la remplace par une petite charge inoffensive d'un composé mêlé à un peu de fulminate. Cette composition donne un feu rouge et une fumée légère qui se dissipe en quelques instans sans prendre à la gorge. La charge est tout entière contenue dans un trou pratiqué dans un bouchon de liège. Pour charger, il suffit d'introduire le bouchon à l'extrémité du canon de l'arme. C'est tout.

Maintenant, le chien du fusil, en s'abattant, fait détendre un ressort auquel est fixée une longue aiguille qui traverse l'arme dans toute sa longueur et qui, en butant contre l'amorce du bouchon, détermine l'explosion. Le bouchon est réduit en poussière dès sa sortie du canon, sans être projeté en avant, si bien qu'on peut se donner l'émotion de tirer sur son meilleur ami à bout portant. L'innocuité du procédé est complète.

Il a fallu modifier légèrement le fusil réglementaire du théâtre, le fusil de bois, le vieux mousqueton, le canon de carton, etc., que nous avons tous connus au Cirque à la Porte-Saint-Martin, à l'Ambigu, etc. On les a munis de la tringle-aiguille qui sert de percuteur; cette aiguille est fixée à un ressort à boudin que l'on bande pour armer; quand il s'agit de tirer, on lâche le ressort, et le coup part. En général, c'est le chien du fusil qui tend le ressort quand on arme. Très simple, mais pratique tout cela, comme on voit. M. Philippe a imaginé de même une mitrailleuse qui imite admirablement les feux de peloton. Elle consiste en douze petits canons en cuivre mince munis de leurs percuteurs à aiguille et de leurs ressorts, rangés côte à côte. Chaque canon porte à la culasse un taquet qui commande le ressort. Tous les taquets sont reliés et mis au cran d'arrêt. La mitrailleuse est armée. Un petit curseur glisse sur une tige horizontale fixée sur un support le long des douze canons. En cheminant, entraîné par le bout du doigt, le curseur déclanche les taquets et fait successivement éclater toutes les amorces. C'est une orgue à détonations. On peut en jouer à volonté et accompagner l'orchestre.

La nouvelle artillerie de M. Edouard Philippe a été inaugurée à l'Ambigu dans *le Fils de Porthos*, de M. Emile Blavet. Jamais encore on n'avait vu les combattants s'envoyer ainsi des décharges avec une pareille audace. Décharges de mousquetaires! L'effet a été trouvé si excellent, qu'on commence à transformer partout l'ancien système. Déjà, à l'Opéra, on a décrété l'emploi exclusif du modèle Edouard Philippe 1885. Aussi bien, il faut le dire, les directeurs de théâtre y trouvent leur compte. On évite tout danger d'abord; mais, ensuite, on réalise des économies. Autrefois, chaque coup de fusil nécessitait un homme et il fallait un certain temps pour que des employés expérimentés pussent recharger l'arme. Aujourd'hui, le même figurant charge lui-même très rapidement et tire plusieurs coups de suite; on a encore comme ressources les batteries de mitrailleuses. La figuration est très diminuée. A l'Ambigu, dans *le Fils de Porthos*, on consomme par soirée 300 cartouches. Avec l'ancien système, il eût fallu 300 figurants et de nombreux employés pour charger les armes; avec le nouveau, on n'a plus besoin que de 50 hommes brûlant chacun leurs six cartouches. Donc l'artillerie fait des progrès, même au théâtre!

Espagne.

Une réunion de banquiers et de porteurs de rentes a eu lieu, le 18 mars, à Madrid, pour discuter l'impôt projeté sur les coupons de la dette intérieure; elle a blâmé cet impôt, moins à cause du chiffre auquel il est fixé, que parce qu'il crée un précédent.

Un meeting, dans lequel sera discuté cette question, a été convoqué pour le 20.

La Chambre de commerce française de de Valence vient d'informer M. le ministre du commerce et de l'industrie que, désireuse de procurer aux fabricants français un moyen facile de faire connaître leurs produits dans cette province, en les mettant à l'abri des contrefaçons et imitations, elle a décidé la création d'une exposition permanente de produits français.

La Chambre invite les intéressés à se mettre directement en rapport avec elle, afin de procéder à l'organisation de cette exposition dans le plus bref délai possible.

On mande, de Madrid, que, conformément à la récente décision prise par le conseil des ministres, le gouvernement a l'intention de protéger, d'une façon effective, les territoires de la côte occidentale d'Afrique qui ont été placés sous la protection espagnole.

On croit qu'il est nécessaire au développement de la politique africaine de garantir solidement dans ces territoires les intérêts espagnols, d'y établir un vice-consulat et d'y prendre les mesures propres à assurer la souveraineté de l'Espagne en présence de toute éventualité.

Une dépêche de Tarifa, arrivée à Madrid le 13 mars, annonce la formation à Tanger d'une Chambre de commerce espagnole. Le consul d'Espagne a été nommé président.

Le ministre des finances a présenté le budget de la Chambre. Les dépenses sont évaluées à 852,885,670 pesetas; les recettes s'élèvent à 849,520,972 pesetas; le déficit est de 3,364,698 pesetas. Parmi les recettes figurent 40 millions de pesetas comme recette extraordinaire.

La commission du budget a décidé, par 18 voix contre 11, d'inscrire au budget le crédit nécessaire pour subventionner la Compagnie transatlantique espagnole qui, d'après le projet de loi, doit établir des lignes de vapeurs entre tous les ports principaux de l'univers.

Cette subvention s'élèvera à dix millions environ par an.

Dépêche particulière du *Temps*:

Madrid, 18 mars, 9 h. 10.

Une ambassade composée de militaires, de savants et de diplomates sera envoyée au sultan du Maroc. En dehors des présents que cette ambassade offrira au sultan, elle lui remettra également une lettre autographe de la reine régente. On espère obtenir du sultan des concessions commerciales et l'autorisation de construire avec des capitaux espagnols un chemin de fer reliant Tanger, Ceuta et Tetuan.

L'ambassade partira prochainement. L'escadre de la Méditerranée l'accompagnera jusqu'à Tanger. On demandera aux Cortès un crédit spécial pour les frais de cette mission.

Alsace-Lorraine.

On lit, dans la *Liberté*:

Il est, paraît-il, fortement question, à Berlin, de faire disparaître l'espèce d'autonomie fédérale dont jouit l'Alsace-Lorraine et d'annexer, purement et simplement, ces provinces à la Prusse. Ce serait une manière de river leurs chaînes. La *germanisation* n'a pas réussi, on veut essayer de la *prussianisation*. C'est une vengeance enfantine. On aperçoit facilement les quelques avantages que l'Alsace-Lorraine peut perdre en changeant de situation constitutionnelle, mais ce que l'on ne voit pas du tout, c'est ce que peuvent y gagner l'Empire et la Prusse. L'Alsace-Lorraine est complètement entre les mains de l'administration impériale, plus prussienne qu'allemande, et le principe d'autorité, comme le fonctionnement de celle-ci, n'a rien à gagner à un changement nominal. Plus M. de Bismarck rendra lourd le joug qu'il fait peser sur ces provinces et plus il aiguisera la vivacité des ressentiments. Ce n'est pas l'excès de liberté et d'expansion laissées aux Alsaciens-Lorrains qui a enfanté le mécontentement. La protestation est contemporaine de l'occupation et elle s'est maintenue d'autant plus intraitable et intransigeante que l'occupation a été tyrannique et tracassière.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* signale l'émigration constante d'un grand nombre de jeunes Alsaciens-Lorrains qui se rendent en France pour y faire leur carrière comme sous-officiers dans l'armée.

D'après la *Gazette de l'Allemagne du Nord* les Alsaciens-Lorrains sont surtout portés à émigrer à cause des facilités et des avantages extraordinaires qui leur sont offerts en France.

"Pour remédier à cet état de choses, dit la *Gazette*, et renforcer le germanisme en Alsace-Lorraine, il faut tout d'abord créer des écoles de sous-officiers, afin que les Alsaciens-Lorrains aient chez eux le moyen de se préparer à la carrière de sous-officiers."

Le 14 mars a comparu devant la chambre correctionnelle du tribunal de Mulhouse le nommé Louis Thuet, âgé de quarante-huit ans, ouvrier de fabrique dans cette ville, qui, le 21 février dernier, jour des élections, vers cinq heures du soir, avait parcouru Mulhouse en criant à tue-tête: "Vive la France! Maintenant les Allemands vont être forcés de quitter le pays." Le tribunal l'a condamné à six mois de prison et à 15 marcs d'amende.

Nous avons annoncé que l'autorité allemande a retiré à M. Dufranoux l'autorisation de recevoir des étrangers au chalet de la Schlucht, qui domine la vallée de Munster. On nous écrit que M. Dufranoux vient de faire construire un hôtel derrière le chalet, et sur territoire français, afin de pouvoir continuer à recevoir les touristes qui visitent cette partie des Vosges. Le propriétaire du chalet laissera ou autre ouvert une bonne partie de ce bâtiment, de sorte que les voyageurs pourront jouir, comme par le passé, du magnifique panorama que l'on domine du haut de la terrasse du chalet.

UN DIRECTEUR DE THÉATRE.—Le directeur d'un théâtre de Bruxelles a reçu, dernièrement, les compliments de tous les spectateurs qui n'appartiennent pas au beau sexe en attachant au contrôle cet avis:

"Les dames d'un âge avancé ont seules le droit de garder leurs chapeaux, aux fauteuils."

Naturellement, aucune dame ne voulant se reconnaître "un certain âge," elles se présentent toutes en cheveux.

LES ALLIANCES EN EUROPE.—Après avoir fait ressortir que l'alliance de l'Allemagne n'a rien rapporté, jusqu'à présent, à l'Italie, la *Novoié Vremia* déclare qu'il est tout naturel que les patriotes italiens se demandent s'ils ne feraient pas mieux de se rapprocher de la France, qui a réussi à reconstituer sa puissance militaire, qui est prête à soutenir la lutte contre la nation qui la priva de deux provinces, et qui n'a plus à craindre, comme en 1870, que la Russie appuie l'Allemagne par une neutralité bienveillante.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 6 nov6d—1anPP

Le Docteur A. B. de Villeneuve
A L'HONNEUR d'annoncer à sa clientèle qu'il a repris l'exercice de sa profession, et qu'il fera des visites à domicile. Résidence et cabinet de consultation, 150 rue Conti, entre Remparts et Bourgogne. Consultations de 2 h. à 4 h. P. M. 26mars—1m

Avis.

$3 400 Nouvelle Orléans, 31 mars 1887.

JE soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet de combinaison Nos 11—20—23, Classe 175, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Mille Quatre Cents Piastres, le mercredi, 30 mars 1887, le dit billet avant coûté la somme de vingt cinq cents au bureau de L. A. Bourgee, 18 rue Canal, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

ALFRED KENNEDY, 220 rue Melpomène, ville.
1av—1f PP

La retraite des Mères Chrétiennes qui sera prêchée par le Rev. Père Alix, commencera à la Cathédrale St. Louis, mardi 29 mars.

Mardi, Messe à 7 heures, suivie d'une Instruction.—Sermon à 2 p. m.

Mercredi, Messe à 7 heures suivie d'une Instruction.—Le soir, à 7 heures Sermon et Bénédiction.

Jeudi, Messe à 7 heures, suivie d'une Instruction.—Sermon à 2 heures.

Vendredi, clôture de la retraite.

Communion générale à la Messe de 7 heures.

Les Paroissiens et fidèles en général, sont invités à assister à ces pieux exercices.
27mars—

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice, (Casernes et Versailles).

Les officiers et les membres de cette Association sont par le présent avis, notifiés d'assister à la séance générale trimestrielle et obligatoire qui aura lieu JEUDI, 31 courant, à l'Asile, à 7 heures et demie précises du soir.

Par ordre de SÉBASTIEN ROY, Président.
F. A. PUYAU, Secrétaire. 29mars—3f

CONSULAT DE FRANCE à LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er avril 1887.

Liste de publication.

Arnould, Mme Stanislas née Poirier	Guyot famille
Bachey François	Génin Louis
Bally Jean Baptiste	Germain Georges
Bernier Pierre	Henriou (St. Jacques)
Bizières Jean	Jahier Etienne
Boseu Arnaud Marie	Joubère Paul
Bragard Louis Joseph	Lobreton Chas. Adolphe
Chartre Lucien	Lemaire Gustave
Carron Louis	Morel Jules César Alfred
Charcot Emile Napoléon Aimé	Matharan François Romain
Chervin Claude	Nicolas Arnaux
Colard Emile Jules	Prévôt Pierre Nicolas
Darbas Marie et Louis Dabernard	Puts Théodore Arnaud
	Royère Pierre
Didiot François Joseph	Robert Mme Cécile épouse Rospail ou Rostail
Durac Jean Marie	
Dutilh Marie Françoise épouse Miller	Scollinger les époux
Dreyfus ou Treize (Baptiste Nicolas Henry—Succession importante.)	Seetier Léon et Jean / Taillandier Jean Baptiste
Fréan Alfred Antoine	Tamor Jean Marie
Giment Dominique	Técanier Marité Aimé
Gulathers Mme	Valiché Mme née Vorms

LETTRES.

Bricquir Peter	Luquet Charles
Cavalier Henri Mme	Monis
De Vaux Charles	Roussand Jean
Jourdan Corinne Mme née Varillat	Souderes Antoine
	Van Komen K.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1886.
Le Gérant, P. DEPIERRE.

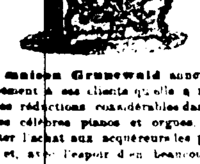
Je veux que vous accordiez

VOTRE PATRONAGE A NOTRE MAISON. Nous sommes pleins de bienveillance pour notre clientèle, mais

Nous terrifions nos rivaux. Voici mon nom: BAS PRIX. Qui êtes-vous?

W. G. TEBAULT,
NOS. 37, 39 & 41 RUE ROYALE.
Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
26 juin—tous les Dim—1 an

PIANOS DE PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes, et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a plus de cent pianos d'occasion de tous les fabricants qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus. MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs vous sera avantageux.

Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct80—1an

PROCUREZ-VOUS
—LE—
Directory de la ville,
ANNÉE 1887.
5400 noms nouveaux.
25,000
Changements d'anciens noms.

Ce qui rend inutile les autres directories ce qui rend aussi le nouveau indispensable aux commerçants.

LE MOYEN LE PLUS PROMPT ET LE MEILLEUR

De se procurer le Directory est de le faire demander à l'éditeur. Un avis par carte postale recevra une attention immédiate. Il ne reste plus qu'un nombre restreint d'exemplaires en sus du nombre commandé. L. SOARDS, Editeur.
5 Allée Commerciale, coin de la rue du Camp. 19 fe—

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.
La plus grande Compagnie du Monde contre l'incendie.
Plus de $38,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290.

Directeurs à la Nouvelle-Orléans:
J. F. SHERCK, Chairman.
NEWTON BUCKNER, RODOLPH WOESTE, A. DELVAILLE.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12nov86—1an—VAC

DATE DE FONDATION 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
(New Orleans Insurance Company of New Orleans.)
Etablie en 1805,
BUREAUX: 8 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000

J. TUYES, Président, A. SCHREIBER, Vice Président, JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON, EDWD J. BOBET, PIERRE ROUTZ, H. GALLY, D FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE, JULES TUYES, W. C. C. CLAIBORNE, GUS. PITOT, JR., J. W. HINCKS.
24 fév—1an

Bureau du New Orleans City and Lake Railroad Co.—No 102 rue du Canal, 2me étage—Nlle-Orléans, 27 mars 1887.—A une assemblée régulière du Conseil de Directeurs, un Dividende trimestriel de Une Piastre et cinquante cents par action a été déclaré, payable aux actionnaires à partir du 15 avril 1887. Le Livre de transfert sera fermé dix jours antérieurement au paiement du dividende.

W. E. LEVERICH, Secrétaire.
27 mars—27 au 11avril

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcoms
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1an

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands. No 104 rue du Canal—Nlle-Orléans, 20 mars 1887—Avis est donné que l'élection annuelle de onze directeurs aura lieu au bureau de cette compagnie LUNDI, 4 avril 1887, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.

G. W. NOTT, Secrétaire.
19 mars—au 4 avril

ALPHONSE BARNETT
—ET—
GEORGE M. BARNETT,
NOTAIRES,
No 61 Passage de la Bourse
Près de la rue de la Douane. 6 mars—1m.

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17fév—1anPP.

LIQUIDATION.
ME retirant positivement des affaires, j'offre aux marchands de la ville et de la campagne tout mon fort stock de Dry Goods et Notions à des prix excessivement bas. Un escompte libéral sera fait pour le cash.
H. MANUEL, 20 et 22 rue de Chartres, Nlle-Orléans.

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans.
No 104, RUE DU CANAL.
Trente-deuxième Etat Annuel.

LA Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1886, y compris les primes non échues de l'année précédente—

Sur les risques d'incendie	$214,703 96	
Sur les risques maritimes	10,987 55	
Sur les risques de rivières	10,340 68	
Primes totales	$236,032 19	
Moins primes non échues	65,650 00	
Primes nettes acquises au 31 mai 1886	$170,382 19	

PERTES PAYÉES.

Sur les risques d'incendie	$88,584 58	
Sur les risques maritimes	1,567 98	
Sur les risques de rivières	1,489 79	
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	16,457 51	
Réassurances et primes remboursées	14,995 43	
		$123,095 29
Profits		$47,286 90

La Compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$252,796 43
Actions de Banques et de Chemins de fer, et autres	52,270 75
Billets garantis par hypothèques et nantissements	129,032 88
Billets à recevoir	56,259 41
Primes en collection	24,306 56
Actions d'Assurances	900 00
Jugements sur billets hypothécaires	4,335 00
Comptant	38,733 33
	$558,536 36

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie et correcte copie des livres de la Compagnie.

G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Fait sous serment pardevant moi, le 14 juin 1886. JAMES FAHEY, Notaire.

Deux dividendes—intérêt de 2 1/2 pour cent chacun ont été payés aux actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1886.

DIRECTEURS:

D. A. Chaffraix	Aristide Hopkins
Jas A. Shakspeare	Jno B. Lallande
M. W. Smith	Paul Fourchy
W. H. Renaud	D. Fatjo
Paul Capdevielle	Alden McLellan

ASSURANCES.

20me Etat de Situation Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte, la compagnie publie son état de situation pour l'année prenant fin le 31 décembre 1886:

Primes d'incendie		$175,959 67
Primes de mers		4,306 08
Primes de rivières		2,240 24
Primes totales		$182,505 99
A ajouter: Risques non expirés de 1885		41,769 60
Primes totales		$224,275 59
A ajouter Intérêt, profits et pertes etc	23,813 96	
Moins traitements et dépenses générales	12,114 68	11,699 28
Fonds de surplus de 1885		17,000 00
Total		$252,974 87
Pertes payées—		
Sur les incendies	60,172 06	
Sur les mers	494 41	
Sur les rivières	4,498 46	
	$65,164 93	
Réassurances	36,483 42	
Réfactions et primes remboursées	51,635 06	
Taxes d'Etat et de ville, Bureau des Underwriters, corps de sauvetage, souscriptions	9,271 54	162,554 95
Surplus total		$90,419 92
Réserve pour—		
Primes non acquises	37,801 16	
Pertes non payées	13,251 74	
Dividende 5 0/0 déclaré et payé en juillet 1886	10,000 00	
Dividende 5 0/0 déclaré en janvier 13 1887	10,000 00	
Fonds de surplus de 1886	19,367 02	
	$90,419 92	

ACTIF.

Bons à primes	596 42
Primes en voie de perception	29,992 88
Prêts et nantissements	17,979 00
Prêts et hypothèques	6,225 00
Bons des Etats Unis et d'Etat, Bons de ville consolidés et Bons à primes de ville	116,404 00
Actions d'assurances et autres, valeur sur le marché monétaire	500 00
Bâtisse 51 rue du Camp et autre immeuble	78,119 11
Meubles de bureau et installation	2,532 75
Argent en banque	28,079 76
Total	$280,419 92

Cet exposé est une copie exacte des livres de la compagnie.

(Signé) H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et souscrit pardevant moi, à la Nouvelle Orléans, ce 14me jour de janvier 1887.
W. O. HART, Notaire.

Le Bureau de Direction s'est réuni le 13 de ce mois, et après avoir placé au crédit du fonds de surplus $2 367 02 formant un total de $19 367 02 a déclaré un second dividende semi-annuel de 5 pour cent faisant 10 pour cent d'intérêt pour l'année sur le capital pour l'année finissant le 31 décembre 1886, dividende payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER.	JAS D. EDWARDS.
J. J. WECKERLING.	LOUIS GRUNEWALD.
J. HASSINGER.	F. W. DIELMAN.
GEO. H. BRAUGHN.	JOHN THORN.
FRANK VATTER.	J. F. MEYERS.
HERM. CURTIUS.	A. G. RICKS.
J. J. LANGLES.	W. W. BUCK.
J. E. MERILH.	C. B. FISCHER.

Quatrième Etat Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances du Sud.
(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.)

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1886:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$275,276 48	
Sur les risques de rivière	10,224 54	
Sur les risques de mer	9,260 64	
		$294,861 60
A ajouter: Primes non acquises de 1885		60,589 31
Total des primes		$355,450 91
A ajouter: Intérêt et profits et pertes	$34,549 04	
Sauvetage	426 66	
		$34,975 70
Revenu total		$390,426 61
A déduire. Pertes payées—		
Sur les risques d'incendies	$120,616 67	
Sur les risques de rivières	4,884 23	
Sur les risques maritimes	1,965 84	
	$127,466 74	
Primes remboursées, cancellations, commissions et réfactions	77,947 66	
Réassurances	14,487 18	
Taxes et licences	3,930 06	
Dépenses bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnie d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc	30,438 90	
		$254,270 54
Surplus		$136,156 07
Dividendes payés en juillet 1886	$12,000 00	
Réservé pour risques non expirés	70,842 00	
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	34,956 01	
Balance	18,358 06	
		$136,156 07

ACTIF—VALEURS SELON LE COURS DU MARCHÉ.

Argent comptant		$50,289 54
$100 000 bons 3 pour cent des Etats Unis, avec intérêt	$101,250 00	
$120,000 bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossman)	129,000 00	
$50,000 bons à prime de la ville de la Nlle Orléans	56,500 00	
$20,000 bons 4 pour cent de la Louisiane	16,025 00	
		$302,775 00
Prêts sur demande (garantis par valeurs collatérales)		36,196 16
1 action N. O. Produce Exchange		60 00
1 action N. O. Sugar Exchange		75 00
25 actions N. O. Warehouse Co		525 00
Un bon du St Bernard Steam Engine Fire Co		50 00
Primes en cours de collection		37,629 69
Meubles, accessoires, coffres fort, mappes, etc		2,000 00
		$429,600 39

PASSIF.

Capital-actions payé	$300,000 00
Fonds de réserve	2,356 80
Dividendes non payés	1,024 63
Réservé pour risques non expirés	70,842 00
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	34,956 01
Comptes divers non payés de décembre 1886	1,062 89
Profits et pertes (exclusivement du dividende de juillet 1886)	18,358 06
	$429,600 39

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, à la Nlle-Orléans, le 12 janvier 1887.
M. T. DUCROS, Notaire.

A une réunion du Conseil des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 11 courant, il a été décidé de payer aux actionnaires, sur demande, l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital, et de porter la somme de six mille trois cent cinquante-huit dollars, 06 cts, ($6,358 06) au crédit du fonds de réserve.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
14 jan—1m

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Moquette, Windsor
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Bruss Trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches.
NATTES DE CHINE en grande variété.
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
19mai86—1an

Spectacles, Bals, &c.

Académie de Musique de Bidwell.
Commençant Dimanche, 27 mars.
Matinées Mercredi et Samedi.
Seconde semaine des artistes favoris,
Wm. REDMUND
—ET—
Mme THOS. BARRY,
Secondés par leur superbe troupe, dans le grand drame de Chas Osborne,
A MIDNIGHT MARRIAGE!
Dimanche 3 avril—Bénéfice annuel de M. FRED. MAUBERRET. 26mars—

GRAND OPERA HOUSE.
Dernière semaine de la saison
DIMANCHE, 27 MARS.
Et tous les soirs cette semaine et Matinées Jeudi et Samedi.
Bidwell's Star Dramatic Company.
Présentera la comédie de Buckstone
MARRIED LIFE!
Terminant par le drame comique
PARENTS AND GUARDIANS
Note—Bénéfice de Fred Maubertet à l'Académie de Musique, Dimanche, 3 avril. 26 mars—

TEMPLE D'ART
POUR UN TEMPS LIMITÉ SEULEMENT,
LA BATAILLE DE PARIS
La plus grande exhibition d'art qu'il y ait.
Ouvert journellement le dimanche inclusivement de 8:30 A. M. à 5:30 P. M.
23 mars—

GRUNEWALD HALL.
Samedi soir le 2 avril.
Grande représentation au bénéfice de la
CATHÉDRALE ST. LOUIS,
Comprenant des
Tableaux bibliques, musique, récitations etc., par les artistes amateurs les plus renommés de la ville. Il y aura aussi un morceau joué par douze petits enfants avec des "Castagnettes," des élèves de l'institution de Mme Fitzgerald.
Admission ... 50 cents
Les portes s'ouvriront à 7 heures. La représentation commencera à 7 1/2 P. M.
1avril—2f

GRAND BAL PARÉ
DONNÉ PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans,
A LA SALLE DE L'OPÉRA.
Le JEUDI, 21 AVRIL 1887.
Prix du Billet ... $1.00.
Les séances de la Direction auront lieu à l'Asile tous les lundis et les vendredis à 7 heures du soir.
Toute demande d'invitation de dames devra être adressée à la Direction.
Par ordre du Président.
L. SIMON, Secrétaire. J. BAYLE.
27 mars—27 au 21 avril.

COMITÉ DES TRENTE.
POUR L'ORGANISATION DE LA
Fête Nationale du 14 Juillet.
Avis à la population Française.
MM. les résidents Français de la Nlle-Orléans sont priés de se réunir le DIMANCHE 10 avril 1887 à 1 heure P. M. à l'Asile de la Société Française, rue Ste-Anne entre Derbigny et Roman afin de procéder par le vote au renouvellement du Comité des Trente pour la Fête Nationale du 14 Juillet 1887, conformément aux règlements adoptés.
Le Président, A. MAILHES.
G. BOTA, Secrétaire. 27 mars—27—3 avril

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue du Canal au No. 15 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
S. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 17 rue du Canal, Entre St Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs. 25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES.
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

SCROFULES.
Les Scrofules et toutes les maladies scrofuleuses, telles que Ulcères, Plaies, Erysipèles, Eczéma, Pustules, Impetigo, Tumeurs, Charbon, Furoncles, Clous, et Eruptions de la Peau, sont le résultat direct de l'impureté du sang.
Depuis plus de quarante ans, la SALSEPAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent le plus puissant pour le purifier. Elle délivre le système de toute humeur malsaine, enrichit et fortifie le sang, expulse toute trace de l'empoisonnement mercuriel, se montre en un mot l'ennemi redoutable et irrésistible de toutes les maladies scrofuleuses.
Une Guérison Récente d'Ulcères Scrofuleux.
"Il y a quelques mois, j'étais affligé d'ulcères scrofuleux aux jambes. Elles étaient enflées et enflammées, et les plaies déchargeaient des quantités de matière putride. J'employai sans succès une grande variété de remèdes. En dernier ressort j'eus recours à la SALSEPAREILLE D'AYER et le résultat obtenu fut des plus satisfaisants, mes ulcères ont disparu, et ma santé s'est grandement améliorée. Je vous suis très reconnaissant pour le bien que votre médecine m'a fait.
Je suis, avec respect,
MRS. ANN O'BRIAN."
146 Sullivan St., New York, 21 Juin, 1882.
Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'Brian.
L'écrivain bien connu du Boston Herald, Mr. B. W. Ball, de Rochester, N.H., écrit en date du 7 Juin, 1882.
"Souffrant cruellement de l'Eczéma pendant des années, et ne pouvant trouver de soulagement dans aucun remède, je me servis de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout de trois mois j'obtins une guérison complète. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer
stimule et règle l'action des organes digestifs et assimilatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, les Catarrhes, la Débilité Générale, et toutes les maladies produites par un sang appauvri et corrompu, et par une vitalité affaiblie.
Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.
PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies; prix $1; six flacons pour $5.

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 31 MARS—CLASSE No 176.
Tirage de 4 heures P. M.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
73	55	11	48	77	4	16	29	8	51	68	31	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 31 mars 1887—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
D. A. WILSON.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans les bureaux de ...